

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Recueil de tout soulas](#)[Collection](#)[Édition : 1562 - Recueil de tout soulas - Bonfons](#)[Item\[1562_Rectoutsoulas_Bon\] 064 Je n'en vis oncques la pareille](#)

[1562_Rectoutsoulas_Bon] 064 Je n'en vis oncques la pareille

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Rondeau.

Incipit non modernisé Je n'en vis oncques la pareille

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraire Bonfons, Jean

Date 1562

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39331696h>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 064

Foliotation F4r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Saignol, Côme

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



TOVT SOVLAS.

¶ Rondeau.

IL me suffit plus netiens comte
De tant aux biens mondains courir,
Aussi bien nous faut il mourir,
Grands & petis, soit Duc ou Conte,
Et puis qu'il en faut rendre comte,
Et que mort on ne peut fuyr,
Il me suffit.

Pourueu qu'en paix & sans mescomte,
Sans trop enrichir n'apauurir.
Suffisance me vueil nourrir,
Moyennent ioyeux sans sonté,
Il me suffit.

¶ Rondeau.

IE n'en vis oncques la pareille
A vous ma gracieuse dame,
Vostre beauté est sur mon ame,
Sur toutes autres nompareille.
En vous voyant ie m'esmerueille
Et dis quest-ce cy nostre dame,
Ie n'en vis.

Vostre tresgrand douceur resueille
Mon esprit, & mon œil entame,
Mon cueur peut donc dire sans blasme,
Puis qu'a vous seruir m'apareille.
Ie n'en vis.